

Compte rendu de la conférence internationale sur les „**Manuscrits de Tombouctou**“

17 octobre 2016

Académie Diplomatique de Vienne, Autriche

Le conférence-débat sur les manuscrits de Tombouctou s'est tenue le 17 octobre 2016 à la prestigieuse Académie Diplomatique de Vienne avec l'objectif de donner une visibilité à l'histoire de la culture écrite au Mali et en Afrique. Le conférence-débat ainsi que l'exposition de plus d'une dizaine de manuscrits originaux à la Bibliothèque nationale autrichienne ont été initiées par l'ambassade du Mali en Allemagne.

La conférence a été introduite par Mme Susanne Keppler-Schlesinger de l'Académie Diplomatique de Vienne et de Mme Irène Hochauer-Kpoda de l'association VIDC (l'Institut Viennois pour le dialogue international et la coopération). Mme **Keppler-Schlesinger** a souligné la devise de la conférence intitulée : « Tombouctou, c'est la mémoire de l'Afrique. ». Reconnaisant la valeur universelle de ce patrimoine historique elle a exprimé son admiration pour ceux qui ont eu le courage de sauver les manuscrits de Tombouctou de l'autodafé des djihadistes pendant l'occupation du nord du Mali en 2012. Mme **Hochauer-Kpoda** a affirmé l'importance des manuscrits de Tombouctou, un trésor inestimable qui montrerait qu'il y a une histoire écrite en Afrique.

A la suite des mots de bienvenue la conférence a été ouverte par l'ambassadeur du Mali en Allemagne, M. Toumani Djimé Diallo et la ministre de la Culture malienne, Mme N'Diaye Ramatoulaye Diallo. Son excellence Monsieur l'Ambassadeur du Mali en Allemagne, **Toumani Djimé Diallo**, a mis le point sur le mystère de Tombouctou, la cité de 333 saints, et de ses manuscrits, qui ont traversé les siècles. Ceux qui n'ont pas eu la possibilité de se rendre à Tombouctou pourront voir une collection de ces manuscrits à Vienne maintenant. L'Ambassadeur du Mali a évoqué en outre la condamnation historique d'un djihadiste en septembre 2016 par la cour pénale internationale pour la destruction du patrimoine culturel mondial à Tombouctou. Mme la ministre de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme, **N'Diaye Ramatoulaye Diallo**, a insisté sur les parallèles culturelles et historiques entre le Mali et l'Autriche. Le Mali aurait influencé la civilisation orientale et même occidentale depuis des siècles, par exemple à travers la charte de Kouroukan Fouga, la toute première charte à avoir défini les droits de l'homme au début du 13^{ième} siècle et aussi à travers le pèlerinage de Kankou Moussa, l'empereur du Mali, à la Mecque au début du 14^{ième} siècle qui a pesé sur le cours mondial de l'or. Tombouctou pourrait être regardé comme une mémoire physique de l'évolution du monde depuis le 14^{ième} siècle. Les manuscrits sont des clés scientifiques, des preuves écrites de l'apport de l'homme africain dans l'histoire. Aujourd'hui la culture reste un enjeu politique, économique et militaire. En tant que moyen de résilience contre l'extrémisme la préservation et la transmission des manuscrits aux générations futures restent très importantes. Les savoirs, le savoir-faire et le savoir-être, notamment des mécanismes ancestraux de promotion de la tolérance et de la diversité culturelle pourraient soutenir la lutte contre le radicalisme et l'extrémisme.

Mme **Eva Nowotny**, la représentante de l'UNESCO en Autriche fut la modératrice du conférence-débat. Elle a rappelé l'auditoire que la convention de l'UNESCO sur le patrimoine culturel mondial a été ratifiée par le Mali en 1976. Aujourd'hui il y a quatre sites au Mali d'une valeur extraordinaire. Il s'agit de Djenné, Tombouctou, le tombeau des Askia et Bandiagara. Mme Nowotny a également insisté sur le symbolisme fort de la condamnation de la destruction volontaire et avec intention des tombeaux et des mosquées à Tombouctou. Il s'agirait du premier jugement de la cour pénale internationale d'une destruction culturelle comme crime de guerre et pourrait servir d'exemple à d'autres sites en danger comme Palmyre, Ninive ou des sites en Lybie. Le rétablissement de la porte sacrée de la mosquée Sidi Yahia à Tombouctou avec des artisans locaux fut d'ailleurs un grand succès.

Mme Nowotny a ensuite présenté les participants au conférence-débat:

Abdel Kader Haïdara, le directeur de la Bibliothèque « Mamma Haïdara » à Tombouctou et le président de l'association Savama.

Dmitry Bondarev, Professeur au Centre de recherche des cultures écrites de l'Asie, l'Afrique et l'Europe à l'Université de Hambourg.

Eva Brozowsky, Restauratrice diplômée au Centre de recherche des cultures écrites de l'Asie, l'Afrique et l'Europe à l'Université de Hambourg.

La première présentation a été faite par le Professeur **Dmitry Bondarev**. Il a fait référence à la richesse historique de Tombouctou pendant les trois empires en Afrique de l'Ouest qui étaient l'empire du Ghana, l'empire du Mali et l'empire Songhaï. Tombouctou ne se trouvait pas seulement sur une route de l'échange commercial entre l'Afrique subsaharienne et le Maghreb mais Tombouctou était aussi un centre d'administration politique et un centre de référence dans l'enseignement de l'islam. Les deux mosquées de Tombouctou, Djingareyber et Sankoré qui ont été bâti au 14^{ième} siècle le témoignent jusqu'aujourd'hui. Les manuscrits de Tombouctou, il s'agit de 300.000 articles et textes d'une multitude de sujets ont été gardés dans 35 bibliothèques privées et dans l'archive de l'institut Ahmed Baba à Tombouctou jusqu'en 2012. Après la sauvegarde et le transfert des manuscrits à Bamako on avait entrepris des mesures pour leur préservation et restauration. Professeur Bondarev a énuméré les différentes étapes de la conservation des manuscrits. Il fallait enlever des manuscrits des caisses métalliques, les inventorier en arabe et en français, les mettre dans les boites de protection et de les arranger après le catalogage. Une deuxième activité a consisté à reconstruire des bibliothèques à Tombouctou et à retransférer les manuscrits. L'appui de plusieurs organisations internationales aurait facilité la mise en œuvre de projets portant sur la numérisation des manuscrits et le déchiffrage des manuscrits dans les langues africaines écrites en arabe.

La présentation d'**Abdel Kader Haïdara** s'est focalisée sur la question pourquoi on n'a connu les manuscrits que récemment. Selon M. Haïdara cela peut être attribué à la période coloniale. Pendant la colonisation des manuscrits ont été transférés en Europe et se trouvent aujourd'hui entre autres à la Bibliothèque nationale de France. En réponse au vol et à la disparition des manuscrits les propriétaires auraient commencé à les cacher. Après l'indépendance en 1973 le Centre de documentation et de recherche Ahmed-Baba a été fondé

à Tombouctou avec le soutien de l'UNESCO pour accueillir les manuscrits. En 1991 le centre Ahmed-Baba a abrité des dizaines de milliers de manuscrits. Avec la démocratie en 1991 des nouvelles organisations et des instituts privés ont été fondés, entre autre l'association Savama de M. Haïdara qui avait travaillé au centre Ahmed Baba pendant 15 ans. Les familles propriétaires ont été sensibilisées à bien conserver les manuscrits et les transférer dans les bibliothèques. L'exposition d'une collection des manuscrits de la Bibliothèque « Mamma Haïdara » aux Etats-Unis en 2003 a retenu l'attention internationale. On aurait ensuite commencé à construire des bibliothèques au Mali et de former des jeunes et des femmes sur les différentes techniques de conservation.

Professeur **Dmitry Bondarev** a repris son discours évoquant l'immense diversité de genres et de thèmes des manuscrits. Les manuscrits comprennent des commentaires sur le coran, des travaux de droit, de rhétorique, d'astronomie, de mathématique et de médecine, des documents des échanges commerciaux et des lettres diplomatiques, des récits historiques et même des journaux intimes. Beaucoup de manuscrits étaient importés du Maghreb et du Proche-Orient et à l'époque le commerce des livres aurait généré plus de richesses que toute autre marchandise. Du 13^{ème} siècle jusqu'au début du 20^{ème} siècle les manuscrits de Tombouctou représentent le sommet des activités intellectuels dans la sous-région et au-delà. Hassan al-Wazzan dit Leo Africanus qui a avait mentionné des nombreux juges, enseignants et prédicateurs lors de son voyage à Tombouctou figure comme témoin du 16^{ème} siècle. Des études réalisées depuis les derniers 40 ans contiennent une monographie de Mahmoud Zubayr sur Ahmed Baba, l'ouvrage « Tarikh al-Sudan » d'Abd al-Sadi ou le catalogue de quatre volumes de la bibliothèque « Mamma Haïdara ». Professeur Bondarev a enfin présenté plusieurs exemples de manuscrits, entre autre un document adressé à la mosquée du vendredi à Tunis datant de 1527. Ce même manuscrit contient des traces écrites d'un certain Fernando Muentous (un Espagnol ?) datant de 1771. Un autre manuscrit originaire de la région du Proche-Orient traitant la composition littéraire et datant du 13^{ème} siècle porte le certificat de propriété de la région de Tombouctou où il a été acheté en 1746. La collection des manuscrits comprend également des courriers commerciaux sur la vente du sel et du tabac datant du 17^{ème} siècle ou des courriers diplomatiques adressés au gouverneur du Macina de la même époque. Les manuscrits font aussi preuve de l'existence de l'écriture des langues africaines comme le songhaï, le peulh, le soninké et autres langues mandingues. Professeur Bondarev a montré la copie de la profession de foi al-'Aqida al-Wusta datant du 15^{ème} siècle qui était proposée aux étudiants de l'enseignement islamique et qui contient des notes interlinéaires en arabe et aussi dans une langue mandingue, probablement le soninké. On a également trouvé un document écrit en kanouri, une langue parlée autour du lac Tchad. Tous les manuscrits servent d'une part comme preuve de l'activité intellectuelle dans toute la région de l'Afrique de l'Ouest et montreraient d'autre part les échanges académiques entre l'Afrique subsaharienne et la méditerranée.

La présentation de Mme **Eva Brozowsky** a porté sur les aspects techniques de la restauration et la conservation des manuscrits. Les feuilles volantes des manuscrits sont souvent en papier d'origine européenne, les reliures souvent en cuir, des fois aussi en textile ou en carton. Le papier et les reliures en carton montrent les provenances diverses et les chemins que les manuscrits ont parcourus. La sauvegarde des documents originaux serait prioritaire pour

pouvoir exploiter le contenu des manuscrits dans l'avenir. Des problèmes majeurs se trouvent au niveau de la décoloration, des défauts superficiels, des craquelures, des marges rongées, des rognures d'insectes, des dégâts d'eaux, des fragments collés et des encres déteintes. Le nettoyage, la réparation des déchirures et craquelures et l'enlèvement des dépôts se font par le personnel local des archives. Après la restauration les manuscrits sont placés dans des enveloppes et cartons spéciaux non acides. Mme Brozowsky a montré des diagrammes de température et d'humidité pour Tombouctou et Bamako. Le transfert des manuscrits d'un climat sec et désertique à un climat tropical a encouragé la prolifération de moisissures. Pour mieux protéger les manuscrits des climatiseurs et des déshumidificateurs ont été installés dans les archives à Bamako.

Les présentations des intervenants ont été suivies des questions de l'auditoire. Au total six personnes ont pris la parole pour commenter les interventions et poser des questions. M. Haïdara a été remercié d'une part pour avoir rendu plus visible l'impact des savants de Tombouctou comme Ahmed Baba et le rôle des manuscrits pour la civilisation africaine. D'autre part son engagement pour l'évacuation immédiate et discrète des manuscrits a été reconnu. Les questions ont porté sur la collaboration avec des experts africains ainsi que la meilleure façon de se servir des manuscrits de Tombouctou pour réécrire l'histoire de l'Afrique. Professeur Bondarev a souligné que plusieurs départements de l'Université de Bamako travaillent sur des projets de manuscrits de Tombouctou, entre autres un projet sur les langues africaines écrites en arabe. L'écriture en arabe ne serait pas seulement une copie de l'écriture arabe, mais une appropriation propre par les langues africaines. M. Haïdara a remarqué que les manuscrits de Tombouctou sont l'héritage de tous les Africains et il a invité les étudiants à participer à l'exploitation des manuscrits. La ministre de la Culture malienne, Mme Diallo a pointé sur l'association « Timbuktu Renaissance » qui mène différents projets concernant la restauration des manuscrits mais aussi d'autres projets comme la réouverture de l'Université de Tombouctou et la promotion de l'énergie renouvelable. Enfin les questions ont porté sur l'apport des manuscrits à l'établissement des nouvelles modèles démocratiques en Afrique. M. Haïdara a constaté que parmi des manuscrits on pourrait trouver des solutions aux problèmes actuels. Il a donné l'exemple d'un manuscrit sur le pèlerinage du savant malien Al Hajj al Martel à la Mecque. Quand il est arrivé au Nigéria il a trouvé qu'une guerre entre le royaume de Sokoto et le royaume de Borno a éclaté. Al Hajj al Martel est resté pour la réconciliation et il a documenté tous les moyens diplomatiques : les entretiens avec les vieux, les arguments du coran utilisés, les arguments traditionnels, les exemples référenciés. Selon M. Haïdara il y a plusieurs manuscrits sur la résolution des conflits qui n'ont été ni publiés, ni traduits. L'exploitation des manuscrits aurait donc un rôle important pour une meilleure compréhension du monde d'hier et d'aujourd'hui ainsi que la promotion de la tolérance et de la culture de la paix.

La conférence a été terminée avec l'indication sur des panneaux explicatifs d'exposition qui ont été présentés dans la salle pour donner des informations sur l'histoire des manuscrits et leur transfert de Tombouctou à Bamako.

Rédactrice du procès-verbal : Elisabeth Huber

